

POUR LE JEUDI SAINT ET SUR LA TRAHISON DE JUDAS

Le jour solennel consacré aux saints mystères est enfin arrivé; ces vêpres sont plus brillantes que le plus beau jour, tout ce qui s'y passe doit nous remplir d'admiration et de respect. Le Maître a soupé avec ses disciples : il leur a révélé ses plus sublimes mystères.

Il leur a donné son Corps innocent à manger et il leur a donné un breuvage qui leur sert pour effacer leurs péchés comme une éponge.

Il s'est mis dans la posture d'un serviteur pour leur laver les pieds et au traître il donna une bouchée de pain pour manifester sa trahison et un baiser, quoiqu'il fut indigne d'une si grande faveur.

Il s'offrit volontairement à la mort, pour faire connaître qu'il n'y était pas contraint. Car qui aurait jamais pu l'arrêter, s'il n'y eut pas consenti; lui qui d'une seule parole tance les flots et commande à la mer; qui dispose des vents comme il lui plaît, qui redonne la vie aux morts, et les retire tout puants de leurs tombeaux; devant qui les démons se prosternent comme devant leur Maître; si sa bonté n'était pas infinie, il ne se serait pas exposé à souffrir, comme il a fait. Il n'était pas venu juger le monde; il n'est venu que pour le sauver.

Le baiser de Judas fut le signal de sa trahison voilà pourquoi le Fils de Dieu dit à ce traître, lorsqu'il vit qu'il s'approchait pour l'embrasser : «Quoi, Judas, tu trahis le Fils de l'Homme par un baiser ?» (Lc 22,48) Il tâche de lui donner des remords de son crime, pour le retirer de son infâme avarice : «Je t'ai choisi pour être mon disciple; comment t'es-tu oublié jusqu'à devenir un traître ? Le désir de l'argent te séduit; cependant tu es plus riche que tous les rois du monde : les démons ne reconnaissent pas le domaine des rois, mais ils redoutent ta voix, et ils fuient comme de vils esclaves quand ils t'entendent. Les maladies consomment les riches; mais ton ombre chasse les maux les plus invétérés. L'or est la grande passion des avarés, mais le royaume du ciel est ton héritage; si tu aimes l'argent, renonce au pouvoir que tu as de chasser les maladies : l'avarice et l'humanité ne peuvent se trouver ensemble dans un même cœur.»

Mes frères, il n'y pas de vice plus dangereux que l'avarice, elle dresse les parents les uns contre les autres; elle étouffe tous les sentiments de la nature; elle fait que les meilleurs amis se déchirent comme des tyrans; elle renverse les villes de fond en comble; enfin pour tout dire en une seule parole, les apôtres ont senti les atteintes de cette passion; ils ont vendu celui qui n'a pas de prix.

L'avarice est une source seconde d'iniquité ou, comme le dit l'Apôtre, «L'amour des richesses est la racine de tous les maux» (I Tim 6,10). Le prophète Zacharie parlant au nom du Seigneur disait «Si vous le trouvez bon, donnez le prix que je vau ou renoncez à vos prétentions» (Za 11,12). Que peut-on donner en échange de celui qu'on ne peut estimer ? Ils ont convenu de me livrer pour trente deniers. Voilà une prophétie bien évidente de la détestable avarice de Judas : lorsqu'une vertueuse femme répandit des parfums sur les pieds de Jésus-Christ, Judas bouleversé par l'esprit d'avarice, disait en lui-même «On pouvait vendre ce parfum plus de trois cent deniers, et le donner aux pauvres !» (Mc 14,5)

Jean fils du tonnerre condamnant l'avarice, et l'impiété de Judas, ajoute «Il parlait de la sorte, non qu'il se souciât des pauvres mais parce qu'il était voleur, et qu'il gardait la bourse, et prenait de l'argent qu'en y mettait» (Jn 12,6).

Jésus Christ qui connaissait toutes choses en tant que Dieu, voyant que Judas était tenu par une infâme avarice, pour le guérir d'une passion si malheureuse, lui confia le soin du peu d'argent qu'il possédait. Mais rien ne put assouvir cet avare disciple; il voulut en vendant son Maître compenser par trente deniers les trois cent qu'il avait cru perdre quand ce parfum fut répandu. Quel détestable dessein ! Judas ne se souvenait plus d'avoir entendu de la bouche de Jésus Christ «Que servirait à un homme de gagner tout le monde aux dépens de son âme, et en se perdant lui-même ?» (Lc 9,25) Il livra donc son Maître à ses ennemis, pour avoir pendant quelques moments le plaisir de posséder trente deniers, sans se soucier d'exposer son âme à des supplices éternels. C'est pour cela que le Sauveur avait dit quelque temps auparavant «Malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fut jamais venu au monde». (Mt 26,24) Le Fils de Dieu disait tout cela pour tâcher de faire rentrer le traître en lui-même, et pour le détourner du dessein qu'il avait fait de le trahir afin de l'engager à faire une salutaire pénitence, et l'obliger de penser tout de bon à son salut. Mais ce traître demeura obstiné dans sa résolution, il ne voulut pas se rendre aux inspirations de son Maître; il aima mieux faire de son cœur le domicile des démons. Dieu voyant que ce traître s'obstinait à accomplir un dessein si détestable, l'abandonna à la malignité et à la tyrannie de celui qui lui avait

inspiré une si furieuse passion d'avarice. Les disciples fidèles interrogèrent leur Maître durant le souper sur qui était celui d'entre eux qui devrait le trahir, et il leur répondit en ces termes «C'est celui à qui je donnerai un morceau que j'aurai trempé» (Jn 13,26); et ayant trempé un morceau, il le donna à Judas Iscariote fils de Simon. Quand ce malheureux disciple eut pris le morceau, satan entra en lui. Jésus donc lui dit «Fais au plus tôt ce que tu fais».

Vous voyez avec quel empressement Jésus Christ courait à la mort qu'il avait choisie de son plein gré : c'est pour cela, qu'il a voulu être appelé la lumière et la voie qui conduit à la vie. Il est la lumière en tant que Dieu; il est la vie en tant qu'il est immortel. La mort qu'il a soufferte n'a attaqué que son humanité, et nullement sa divinité. Prenons garde de donner entrée en notre coeur à cette avarice insatiable et à ce désir immodéré d'accumuler toujours de nouvelles richesses; et en combattant l'avarice, défaisons-nous aussi de l'hypocrisie. Avant de nous présenter aux saints Mystères, donnons-nous réciproquement toutes les marques d'une parfaite réconciliation et d'une mutuelle bienveillance, modérons les transports de la colère et renonçons à toute sorte d'animosité, afin que lorsque le Seigneur fera son entrée en notre cœur, il n'y trouve pas les mauvaises dispositions qu'il trouva dans le coeur de Judas.

Soyons purs comme le disciple bien-aimé, si nous voulons que notre Maître nous fasse confiance de ses secrets; soyons crucifiés au monde comme l'Apôtre. Confessons hardiment la divinité de Jésus Christ, et disons avec saint Pierre : «Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16) : nous participerons comme lui aux bénédictions du Fils de Dieu.

Heureux l'homme de qui Dieu a oublié le péché, et dans l'esprit duquel, il n'a trouvé ni fourberie, ni déguisement. Sur qui jetterai-je les yeux, demande le Prophète, si ce n'est sur l'homme doux et pacifique, et sur celui qui respecte ma parole ? Le Sauveur du monde instruisant ses disciples, leur disait «Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume du ciel est à eux» (Mt 5,3).

Plût à Dieu que nous nous en rendions tous dignes, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui a voulu être vendu et trahi pour nous, afin de nous délivrer de la servitude du tyran invisible.

Que la gloire lui soit rendue maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.